

Samedi 20 janvier 2018 | 20h*

Mons, Théâtre Royal

Dimanche 21 janvier 2018 | 16h

Liège, Salle Philharmonique

Don Quichotte

● LES CONCERTS DU CHEF

Harold NOBEN (né en 1978), White House 1921 (création, commande de l'OPRL)
> env. 10'

Richard STRAUSS (1864-1949), Don Quichotte, poème symphonique avec violoncelle principal op. 35 (1896-1897) (Introduction, thème et variations fantastiques sur un thème de caractère chevaleresque) > env. 40'

1. Introduction : « Don Quichotte perd la raison en lisant des romans de chevalerie; il décide de partir lui-même en campagne »
2. Thème : « Don Quichotte, le Chevalier à la Triste Figure, et son écuyer Sancho Pança »
3. Première variation : « Sortie à cheval de l'étrange couple sous la bannière de la belle Dulcinée del Toboso, et aventure avec les moulins à vent »
4. Deuxième variation : « Combat victorieux contre les armées de l'Empereur Alifanfaron (combat contre le troupeau de moutons) »
5. Troisième variation : « Dialogue entre le Chevalier et son écuyer : revendications, questions et proverbes de Sancho; conseils, apaisements et promesses de Don Quichotte »
6. Quatrième variation : « Méaventure avec une procession de pénitents »
7. Cinquième variation : « Veillée d'armes de Don Quichotte; doux épanchements à la pensée de la lointaine Dulcinée »
8. Sixième variation : « Rencontre avec une paysanne que Sancho décrit à son maître comme une métamorphose de Dulcinée »
9. Septième variation : « Chevauchée dans les airs »
10. Huitième variation : « Malheureuse traversée sur la barque enchantée (rythme de barcarolle) »
11. Neuvième variation : « Combat contre de prétendus magiciens, deux moines bénédictins montés sur leurs mules »
12. Dixième variation : « Grand combat singulier contre le Chevalier de la Blanche Lune. Don Quichotte, terrassé, fait son adieu aux armes, décidant de devenir berger et de rentrer chez lui »
13. Finale : « Revenu à la sagesse, Don Quichotte vit ses derniers jours dans la contemplation; sa mort ».

Sung-Won Yang, violoncelle

Ning Shi, *alto solo*

George Tudoraché, *concertmeister*

OPRL | Christian Arming, *direction*

* À Mons, l'OPRL joue également la *Symphonie n° 1* de Chostakovitch, qui sera jouée à Liège, le 4 février, dans le cadre du Festival « L'enfant prodige ».



EN PARTENARIAT AVEC uFund

Les poèmes symphoniques de Richard Strauss sont des merveilles d'inventivité orchestrale ; les idées fusent, donnant un relief musical à un personnage, un lieu, une idée. Don Quichotte (1897) célèbre avec impertinence l'antihéros que Cervantès avait imaginé, presque 300 ans plus tôt, pour ridiculiser les illusions romanesques des récits de chevalerie. Don Quichotte et Sancho Pança, incarnés par deux superbes parties de violoncelle et d'alto, sont les acteurs de ces truculentes « variations fantastiques sur un thème de caractère chevaleresque ».

Harold Noben White House 1921

(CRÉATION, COMMANDE DE
L'OPRL)

NÉ EN 1978, Harold Noben est un compositeur et pianiste belge basé à Bruxelles. Après des études de piano auprès de Jean Schils et Marie-Paule Cornia, au Conservatoire Royal de Musique de Liège, où il obtient de nombreuses distinctions (Diplôme Supérieur de piano, Premier Prix de musique de chambre, histoire, harmonie, analyse...), il se consacre à la composition parallèlement à ses activités de pianiste. Compositeur aux influences multiples et ouvertes, Harold Noben travaille aussi bien pour le concert et les grands ensembles de musique classique que pour l'image à travers des compositions pour documentaires et courts-métrages. En 2016, il a pris la succession de Jean-Marie Rens à la tête de l'Académie de musique de Saint-Gilles (Bruxelles).



www.haroldnoben.com

Pourriez-vous nous dire comment vous êtes venu à la composition ?

Après mes études au Conservatoire de Liège, j'ai fondé le Trio Cardamome avec le violoncelliste Sébastien Walnier et la violoniste Chikako Hosoda. Le but de cette formation classique – qui a fait ses preuves à travers les siècles – était de jouer des œuvres de ma composition, conçues comme des ponts entre la musique classique et les styles plus légers de type jazz ou musique du monde ; c'est comme ça que l'aventure a commencé. Durant six années, ce projet s'est développé positivement et avec un plaisir partagé par le public. Nous

avons même enregistré un CD, en 2009, chez Homerecords.be, intitulé « Calligraphie », avec sept de mes compositions. Parallèlement, j'ai eu l'occasion de réaliser, pendant sept ans, des arrangements pour les jeunes d'une école de Flône, près d'Amay. Les défis que pose ce genre de formation très « amateur » et hétéroclite m'ont fait beaucoup progresser. Ce fut une chouette expérience d'orchestration, avec le luxe d'avoir à ma disposition une sorte de terrain de jeu, où je pouvais mettre à l'épreuve directe des idées musicales d'arrangements et me rendre ainsi compte de ce qui fonctionnait ou non.

Vous avez aussi abordé le domaine de l'image...

Oui, au hasard des rencontres, j'ai eu l'occasion de travailler pour des documentaires, notamment de la RTBF, et des courts-métrages, ainsi que des travaux pour la promotion des sacs Delvaux ou des chocolats Galler. En ce qui concerne la scène, j'ai reçu également des commandes de l'Orchestre de Chambre de Liège (*Something is coming*, créé en décembre 2015), de l'octuor de violoncelles Ô-Celli (*Triptyque « De la pointe au talon »*, enregistré en 2016 chez Fuga Libera) et de l'Orchestre Sturm und Klang dirigé par Thomas Van Haeperen (*Inner Flood*, créé en 2017).

Tout cela vous a conduit à une collaboration prestigieuse.

Le travail pour l'octuor Ô-Celli s'est révélé très intéressant et formateur car il s'agissait d'explorer tous les registres d'un seul et même instrument, le violoncelle. Le hasard m'a mis en contact avec le pupitre des 12 violoncellistes de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, qui s'est montré intéressé par mon travail. Ces musiciens sont bien sûr habitués à œuvrer avec de grandes pointures comme Peter Eötvös, Sofia Goubaïdoulina... Lorsque je les ai rencontrés, ils m'ont parlé de leur projet d'enregistrer un album autour du tango et m'ont proposé d'arranger deux œuvres de Piazzolla : *Lunfardo* et *Buenos Aires Hora Cero*. Les 1^{er} et 2^e solistes se sont montrés particulièrement enthousiastes et les deux arrangements ont été enregistrés chez Sony, en 2016.

Venons-en à la pièce de ce jour...

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, *White House 1921* n'a rien à voir avec la Maison-Blanche de Washington! En fait, tout le matériau principal de l'œuvre a été établi dans le fin fond de la province de Liège, en l'espace de dix jours, dans une grande maison qui appartenait à la grand-mère de mon épouse et dans laquelle je me suis retiré pour me consacrer entièrement à l'écriture. Cette maison s'appelle « White House » et se trouve aux numéros 19-21, ce qui a donné 1921. Ceci dit, je me sens assez proche de cette époque des années 1920,

qui donna lieu à un véritable bouillonnement artistique où se côtoyaient les musiques de Rachmaninov, Prokofiev, Schoenberg, le jeune Messiaen ou Ravel (et bien d'autres). J'aime d'ailleurs beaucoup la musique de Ravel, Stravinsky, Debussy... Mais je m'intéresse aussi à la musique d'aujourd'hui, avec des personnalités comme Magnus Lindberg, Thierry Escaich, Guillaume Connesson, Benoît Mernier... des compositeurs qui m'ont tous accompagné lors de l'élaboration de cette pièce.

Comment l'œuvre s'articule-t-elle ?

Quand Robert Coheur m'a contacté pour la commande, il m'a parlé du thème général de la saison 2017/18 – Séduction – dans lequel l'œuvre pouvait éventuellement s'inscrire. Cela m'a vaguement conduit (de loin, car l'œuvre ne se résume pas à cela) à imaginer un coup de foudre initial, une sorte de déflagration, suivie d'épisodes un peu fous – voire incontrôlables – au cours desquels les éléments thématiques initiaux apparaissent un peu « déglingués », comme dans une rencontre amoureuse où l'on perd la raison et le corps est en proie à des phénomènes chimiques inattendus et imprévisibles. La partie centrale – lente – est un peu l'épisode où l'on reprend pied, où l'on revient les pieds sur terre, où l'on atterrit et où la raison reprend un peu ses droits. La troisième partie offre un mix des épisodes précédents, comme une espèce de retour à la « déraison ».

Un mot sur vos projets ?

Dans l'immédiat, la composition d'une pièce pour quatuor à cordes, en vue d'un concert organisé dans le cadre d'une visite royale à Ottawa, en mars prochain. Je m'en réjouis! D'autant que d'autres projets devraient aussi aboutir : musique pour une série télévisée en France, pièce pour soprano et viole de gambe... J'ai aussi une œuvre pour violoncelle solo, achevée en 2016, dont la création devrait bientôt voir le jour. Sans compter plusieurs projets personnels que j'aimerais mettre en chantier prochainement : pièces pour piano, orchestre, ou ensemble de violoncelles... À plus long terme donc!

R. Strauss **Don Quichotte** (1896-1897)

Après le poème symphonique *Ainsi parlait Zarathoustra*, Richard Strauss, presque au sommet de sa gloire, retrouve avec *Don Quichotte* la fantaisie, la cocasserie et l'humour froid qui avaient fait le succès de *Till l'Espiegle*.

DON QUICHOTTE, LE ROMAN



Don Quichotte (1605-1615) est l'œuvre phare de l'écrivain espagnol Miguel de Cervantès (1547-1616). Entrepris pour ridiculiser les illusions romanesques des récits de chevalerie à la mode en Espagne à l'époque, le roman

évoque, par-delà son héros Don Quichotte, les ambitions déçues d'une Espagne décadente. Cervantès y fait le récit des péripéties de Don Quichotte, chevalier auto-proclamé, idéaliste généreux, et de son écuyer Sancho Pança, bourgeois réaliste, qui errent dans les déserts de Castille à la recherche d'aventures en l'honneur de Dulcinée, la dame de Don Quichotte. Deux aspects de l'âme humaine s'opposent au cours de la narration : Sancho Pança avec le bon sens commun et Don Quichotte avec son idéal d'amour, d'honneur et de justice. Le roman connu de nombreuses adaptations musicales (dont celles de Massenet et Ibert) et cinématographiques.

APPLAUDISSEMENTS ET SIFFLETS. L'idée d'un poème symphonique consacré au thème de Don Quichotte vint à Richard Strauss (1864-1949) lors d'un séjour à Florence en octobre 1896. La partition n'est terminée qu'à la fin de l'année suivante et créée le 8 mars 1898, à Cologne, sous la direction de Franz Wüllner (avec Friedrich Grützmacher en soliste). Si l'œuvre reçut l'assentiment du public allemand, tel ne fut pas le cas lors de la création

parisienne de 1900. En témoigne Romain Rolland : « Ce bon public français qui, à mesure qu'il est moins musicien, est plus à cheval sur le bon goût musical, ne tolère pas une plaisanterie, croit qu'on se moque de lui, qu'on lui manque de respect... À la fin, applaudissements et sifflets : Bravo et C'est ignoble ! » Strauss retrouve en effet avec cette œuvre l'esprit burlesque et cocasse qui caractérisait *Till Eulenspiegel*, une œuvre conçue, selon les dires du compositeur « dans l'intention qu'on pût bien rire pour une fois, dans une salle de concerts ! »

PROTAGONISTES. La forme est ici celle de la variation, qui permet un déploiement de virtuosité orchestrale. Deux instruments émergent : un violoncelle solo, incarnant la figure du Chevalier à la Triste Figure (Don Quichotte) et un alto incarnant la figure de l'écuyer (Sancho Pança). La figure de Dulcinée apparaît entre autres sporadiquement dans l'Introduction, sous la forme d'une mélodie chantée au hautbois accompagné par la harpe ou encore aux cors dans la cinquième variation. Se font entendre également, les deux moines de la neuvième variation, campés par deux bassons, et le Chevalier de la Blanche Lune dans la dernière variation.

TREIZE ÉPISODES. Pour chacune des treize sections, Strauss s'est inspiré de titres de chapitres du roman de Cervantès. Au cours de l'**Introduction**, « Don Quichotte perd la raison en lisant des romans de chevalerie ; il décide de partir lui-même en campagne », le thème principal apparaît de manière fragmentaire. Le même **Thème** caractérisant Don Quichotte se fait ensuite entendre au violoncelle dans son état définitif. L'alto incarnant Sancho apparaît alors quelques mesures plus loin. La **Première variation** dépeint la

sortie à cheval du chevalier et de son écuyer sous la bannière de Dulcinée. La **Deuxième variation** décrit le combat de l'étrange couple contre les armées de l'Empereur Ali-fanfaron (un troupeau de moutons). Don Quichotte répond à Sancho et à ses revendications au cours de la **Troisième variation**. Une mésaventure au cours de laquelle Don Quichotte assaille une troupe de pénitents qu'il prend pour des voleurs (**Quatrième variation**) précède une veillée d'armes (**Cinquième variation**) – sous la forme d'un grand *recitativo* confié au violoncelle. La **Sixième variation** relate une rencontre avec une paysanne. La **Septième variation** et la **Huitième variation** sont respectivement intitulées « Chevauchée dans les airs » et « Malheureuse traversée sur la barque enchantée ». Au cours des **deux dernières variations**, Don Quichotte met en fuite deux moines couards et se mesure au

Chevalier de la Blanche Lune. Enfin, dans le **Finale**, « Revenu à la sagesse, Don Quichotte vit ses derniers jours dans la contemplation; sa mort ».

TABLEAU. Plus qu'un simple divertissement musical, *Don Quichotte* est l'œuvre d'un peintre et narrateur extraordinaire. Au-delà de la simple évocation de la quête d'un héros, *Don Quichotte* apparaît surtout comme une gigantesque mise en scène dans laquelle Strauss se plaît à définir les rôles et à dépeindre les situations les plus diverses avec tendresse et humour, gravité et humanité. D'une grande originalité, d'une perfection formelle sans égale dans l'histoire du poème symphonique, *Don Quichotte* est l'une des pages orchestrales les plus accomplies de Richard Strauss.

CHRISTOPHE LEVAUX

Rencontre avec Christian Arming

La série « Les concerts du chef » privilégie vos coups de cœur. Pourquoi *Don Quichotte* de Strauss fait-il partie de ceux-ci ?

Richard Strauss est l'un des compositeurs que je vénère. J'ai déjà dirigé plusieurs de ses œuvres avec l'OPRL. Après *Ainsi parlait Zarathoustra* et les *Quatre derniers Lieder*, le choix de *Don Quichotte* s'imposait car j'aime énormément cette musique. C'est une partition orchestrale qui convie deux parties solistes (un violoncelle et un alto). Chaque instrument incarne un personnage – le violoncelle Don Quichotte, l'alto Sancho Pança – d'une façon si pittoresque, si humoristique et descriptive que cela fait de cette partition une pièce unique, tant dans l'œuvre de Strauss que dans tout le répertoire pour orchestre.

Après le très philosophique *Ainsi parlait Zarathoustra*, Richard Strauss s'attaque à un sujet en apparence moins sérieux : *Don Quichotte*. Y a-t-il néanmoins une forme d'idéalisme dans cette musique ?

Don Quichotte est sans conteste une partition plus légère que *Zarathoustra*, sans ce côté

sérieux et ces couleurs d'une profonde noirceur. Ce qui n'exclut pas un niveau de lecture plus profond. S'il est atteint d'une douce folie, Don Quichotte est quelqu'un qui a une vision de la vie, il vit chacune de ses aventures avec force et motivation car c'est avant tout un être en quête d'absolu. Un idéal qui donne au personnage toute sa profondeur. Cela se traduit par des thèmes très inspirés (où se manifeste cette vision idéaliste), entrecoupés de thèmes plus légers.

Pourquoi la forme de la variation est-elle privilégiée par Strauss dans *Don Quichotte* ?

C'était la meilleure solution pour mettre en avant la richesse de caractère des deux personnages. Don Quichotte et Sancho Pança ont chacun leur propre thème, bien distinct, à la manière d'un leitmotiv. Ces thèmes se métamorphosent d'une variation à l'autre pour montrer les différentes facettes et péripéties des personnages. Une symphonie, conçue selon d'autres codes, ne permettrait pas une telle flexibilité thématique.

Don Quichotte, c'est le héros en prise avec ses ennemis. Peut-on dire que c'est déjà le sujet d'*Une vie de héros*, autre poème symphonique de Strauss, avant la lettre ?

Parfaitement, on pourrait même dire qu'il s'agit d'*Une vie de héros* avant *Une vie de héros*. Don Quichotte est à sa manière un antihéros. J'ai toujours ressenti de la sympathie pour ce personnage, y compris dans ses défaites, car il est le prototype de l'homme de bien, du gars sympa qui ne veut faire de mal à personne. C'est en cela qu'il a l'étoffe d'un héros. Par ailleurs, il y a des similarités musicales évidentes entre *Don Quichotte* et *Une vie de héros*. Les deux héros meurent dans une atmosphère de transfiguration...

***Don Quichotte* requiert un violoncelle et un alto solos. L'œuvre est-elle pour autant un double concerto ? Comment le compositeur aborde-t-il la question de la virtuosité ?**

On ne peut pas considérer l'œuvre comme un « double concerto » puisque, formellement, nous ne sommes pas dans une pièce en trois mouvements avec ses codes habituels (un mouvement vif, un mouvement central lent, un dernier mouvement rapide). De plus, le violoncelle et l'alto sont intégrés dans l'orchestre. Ils jouent souvent seuls mais, la plupart du temps, ils font partie de l'orchestre. L'œuvre n'a pas non plus la virtuosité d'un concerto, quand bien même elle reste difficile à jouer. Le défi majeur pour les deux instrumentistes est de bien se représenter les différents aspects psychologiques de leurs personnages afin de trouver la couleur caractéristique pour chaque moment narratif. Sans compter que chaque personnage n'est pas représenté par un seul instrument. Sancho Pança par exemple est incarné par l'alto mais aussi par la clarinette basse ou le tuba ténor, qui doublent certaines parties d'alto. Cela donne une couleur plus riche aux personnages et nous éloigne des codes du concerto soliste. Cela contribue à rendre l'œuvre fascinante...

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DADO



Christian Arming *direction*

Directeur musical de l'OPRL depuis 2011, Christian Arming (1971) est né à Vienne et a grandi à Hambourg. Disciple de Leopold Hager et proche collaborateur de Seiji Ozawa (1992-1998), il a été Directeur musical à Ostrava (1995-2002), Lucerne (2001-2004) et Tokyo (2003-2013). Depuis 2017, il est Premier Chef invité de l'Orchestre Symphonique de Hiroshima. Il a enregistré des œuvres de Brahms, Beethoven, Mahler, Janáček et Schmidt (notamment avec le New Japan Philharmonic), chez Fontec et Arte Nova/BMG, Escaich avec l'Orchestre National de Lyon (Universal/accord), et avec l'OPRL, Franck (*Fuga Libera*), Saint-Saëns (3 CD ; *Zig-Zag Territoires/Outhere*), Gouvy (*Palazzetto Bru Zane*), Wagner (*Naïve*) et Jongen (*Musique en Wallonie*).



Sung-Won Yang *violoncelle*

Né en Corée, Sung-Won Yang est diplômé du Conservatoire Supérieur de Paris. Il a été assistant de Janos Starker à l'Université de l'Indiana aux États-Unis; il est actuellement professeur de violoncelle à l'École de Musique de l'Université de Yonsei à Séoul et professeur invité à la Royal Academy of Music de Londres. Il se produit partout dans le monde en tant que soliste et chambriste. Il a enregistré de nombreux disques pour EMI-Corée (Kodály, Rachmaninov, Chopin, Bach, Beethoven) et Decca (Schubert, Dvořák, Brahms, Schumann, Messiaen). Il a créé entre autres le *Concerto grosso* de Peter Eötvös en Asie, avec l'Orchestre Philharmonique de Séoul, et en Autriche, avec l'Orchestre de la Radio Autrichienne.

<http://sungwonyang.com>

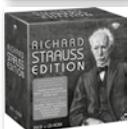


Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles (avec le concours de la Loterie Nationale), la Ville de Liège, la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth et aujourd'hui Christian Arming, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française.

www.oprl.be

À écouter



NOBEN, ŒUVRES ET ARRANGEMENTS

- Calligraphie (sept compositions), Trio Cardamome (HOME RECORDS)
- Dances (Triptyque *De la pointe au talon*), Ô-Celli (FUGA LIBERA)
- Hora Cero (Piazzolla : *Lunfardo* et *Buenos Aires Hora Cera*), Les 12 violoncellistes de l'Orchestre Philharmonique de Berlin (SONY)

R. STRAUSS, DON QUICHOTTE

- Maximilian Hornung, Orchestre Symphonique de la Radio bavaroise, dir. Bernard Haitink (SONY)
- Thomas Grossenbacher, Orchestre de la Tonhalle de Zurich, dir. David Zinman (ARTE NOVA)
- Mstislav Rostropovitch, Orchestre Philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan (WARNER)
- Jacqueline du Pré, Orchestre Symphonique de la Radio suédoise, dir. Sergiu Celibidache (DGG)
- Paul Tortelier, Orchestre Philharmonique de Berlin, dir. Rudolf Kempe (BRILLIANT)

Salle Philharmonique Prochains concerts

Festival L'ENFANT PRODIGE

1^{er} > 4 février 2018

MOZART et autres génies précoces...



Tourné vers les générations de jeunes interprètes et les compositeurs précoces, le Festival « L'enfant prodige » de l'OPRL est le moment phare de la saison et l'occasion d'entendre un extraordinaire foisonnement de chefs-

d'œuvre de Mozart, Mendelssohn, Schubert, Lekeu ou Chostakovitch créés entre 10 et... 40 ans (pour le « vétéran » Korngold)!

Jeudi 1^{er} février 2018 | 20h Jeunes talents

- LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE – PRESTIGE
MOZART, TCHAIKOVSKI, GRISI

Samedi 3 février 2018 | de 16h à 22h

La journée des prodiges

MOZART, SCHUBERT, MENDELSSOHN

Dimanche 4 février 2018 | 16h

Martin Stadtfeld

- PIANO 5 ÉTOILES

BUXTEHUDE, BACH, MOZART, SCHUMANN

Dimanche 4 février 2018 | 19h

Chostakovitch, la Première

- LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE - GRANDS CLASSIQUES

LEKEU, KORNGOLD, CHOSTAKOVITCH

Dimanche 13 mai 2018 | 16h

Double concerto

- LES CONCERTS DU CHEF

BRAHMS, Double concerto pour violon et violoncelle

Marc Bouchkov, *violin*

István Várdai, *violoncelle*

OPRL | Christian Arming, *direction*

En partenariat avec uFund

